



# Le traitement de la langue russe chez Gustave Guillaume

Vladimir Beliakov

## ► To cite this version:

Vladimir Beliakov. Le traitement de la langue russe chez Gustave Guillaume. L'information grammaticale, Peeters Publishers, 2010, pp.10-16. <hal-00955199>

**HAL Id: hal-00955199**

**<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-00955199>**

Submitted on 4 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LE TRAITEMENT DE LA LANGUE RUSSE CHEZ GUSTAVE GUILLAUME

### 1. INTRODUCTION

L'objet de notre article est de décrire le traitement du russe dans les travaux de Gustave Guillaume. Si nous avons choisi d'aborder ce sujet ce n'est pas pour apporter des éléments nouveaux dans l'analyse des fondements théoriques de l'approche guillaumienne ni pour discuter le détail de sa théorie, mais pour présenter les exemples du russe sur lesquels G. Guillaume s'appuie afin d'illustrer ses idées.

Nous ne pourrions bien évidemment pas, dans le cadre de ce travail, fournir une étude complète de tous les phénomènes de la langue russe examinés par G. Guillaume. Nous nous contenterons d'évoquer ici les questions de l'article, de la flexion, du genre, de la phrase nominale, de l'aspect et du temps en nous référant principalement aux travaux suivants : *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française* (1975), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps* (1993), *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume* (1989, 1992, 1997) et *Langage et sciences du langage* (1973).

Même si nous essaierons de nous concentrer sur les faits de la langue russe, il nous paraît toutefois difficile de ne pas esquisser certaines thèses de Gustave Guillaume pour pouvoir expliciter son raisonnement.

Nous commençons notre présentation par le traitement du russe lié à l'étude de l'article.

### 2. L'ARTICLE

Dans son ouvrage *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française* (1975) écrit en 1919, G. Guillaume démontre que l'article est l'expression d'une opération de pensée simple. Il est suscité originairement par le besoin d'une représentation plus intense, plus originale, que celle qui résulterait du nom seul et a pour cause une certaine insuffisance du nom, sensible à l'esprit au moment de l'emploi, et la nécessité corrélatrice de parer à cette insuffisance par une correction, une retouche.

Dans plusieurs langues indo-européennes, notamment dans les langues orientales, comme le bulgare, le roumain et l'arménien, l'article se postpose au nom. Ce fait est la conséquence d'un

certain état de langue relevant de la survivance de l'ancien ordre de mots indo-européen qui voulait que le mot grammatical fit suite au mot lexicographique<sup>1</sup>. Dans cette vision, G. Guillaume considère que la postposition de l'article est un moyen de fortifier l'opposition entre le démonstratif anaphorique et le démonstratif direct. C'est notamment le cas de la langue russe qui ne possède pas d'article, mais, d'après G. Guillaume, le crée accidentellement dans certains emplois où la valeur anaphorique s'allie à la valeur emphatique. G. Guillaume illustre son idée à travers l'exemple suivant : *Ljubopytenu by ja bylu poslušat', cemu nemecu-to ego vyučilu* « Je serais curieux d'entendre ce que l'Allemand lui a appris » (Von Vizine, *Le Mineur*, IV, 8)<sup>2</sup> et conclut que dans le procès de formation de l'article existe un anaphorique spécialement emphatique, *-to* en l'occurrence, servant de transition entre le démonstratif proprement dit et l'anaphorique simple (article)<sup>3</sup>. Les recherches linguistiques en slavistique confirment l'idée de G. Guillaume. En effet, la particule modale russe à valeur expressive *-to* formée sur la racine <t> de démonstratif remplit souvent la fonction d'un anaphorique et exprime l'attitude du locuteur vis-à-vis d'un terme de proposition<sup>4</sup>. Par exemple, dans l'énoncé *Emu-to kažetsja, naverno, čto on uže boga za borodu pojmal* (P. Nilin, *Vpervye замуžem*) « Lui s' imagine sans doute qu'il a déjà décroché la lune » *-to* renvoie à la personne déjà évoquée dans le contexte précédent et permet au locuteur de présenter l'opinion attribuée au sujet comme fautive<sup>5</sup>. En supprimant *-to* et l'adverbe *naverno* « sans doute », on perdrait toute distance critique du locuteur par rapport au point de vue du sujet. Par ailleurs *-to* peut être utilisé pour mettre en relief un mot dans la phrase sans jouer le rôle de l'anaphorique ni véhiculer un jugement de valeur. Ainsi dans la phrase *Vam Andrjuša, sapogi-to počistit' nado by [...]* (Gor'kij, *Mat'*) « Et vous Andrjuša, vous devriez nettoyer vos bottes », le mot *sapogi* « bottes » est mis en relief grâce à la particule *-to* sans que le locuteur porte le moindre jugement de valeur ni reprend un mot ou

<sup>1</sup> Dans sa leçon du 5 mai 1939, G. Guillaume note que l'apparition de l'article est dans les langues un fait tardif et que le russe, comme d'ailleurs les langues slaves dans l'ensemble, s'est fixé à l'état de langue littéraire exprimant la civilisation moderne avant qu'un article ait pu s'y constituer (*Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*, 1992).

<sup>2</sup> Notons quelques fautes de grammaire et d'orthographe dans l'exemple cité dont notamment la forme du pronom personnel *ja* « je » employé au nominatif au lieu du datif *mne*, la forme de l'adjectif *ljubopytenu* au lieu de *ljubopytno*, et celle des verbes *but'* « être » et *vyučit'* au passé : *bylu* et *vyučilu* au lieu de *bylo* et *vyučil*. N'ayant pas pu vérifier le texte de Von Vizine, nous ne sommes pas en mesure de confirmer si G. Guillaume est à l'origine de ces inexactitudes ou si celles-ci proviennent du texte original.

<sup>3</sup> Cf. Guillaume, 1975 : 11-27.

<sup>4</sup> Cf. Garde, 1998. La particule *-to* peut servir notamment pour souligner le désaccord du locuteur avec le point de vue évoqué ou exprimer son ironie (Bonnot, 1987 : 62).

<sup>5</sup> Cet exemple est tiré de Bonnot, 1987 : 62.

une phrase antérieurs. Il s'agit ici de la valeur de rappel de *-to*<sup>6</sup> lorsque cette particule porte sur un thème qui n'est pas présent dans le contexte ou la situation et indique que le thème inattendu a été construit dans une situation antérieure connue des interlocuteurs (Bonnot, 1987 : 59)<sup>7</sup>.

### 3. LA FLEXION NOMINALE

Dans son analyse de la flexion nominale, G. Guillaume part de l'idée que la déplétion de la flexion nominale dans l'ensemble des langues indo-européennes, quel qu'en soit le degré, est à la fois un fait psychique et un fait sémiologique. Comme fait sémiologique, il consiste en la destruction progressive de la fin du mot ; comme fait psychique, il représente un effet d'une plus grande aisance et puissance de la pensée abstraite. Parmi les éléments qui entrent dans la composition de la flexion, G. Guillaume considère deux ordres de catégories : les catégories grammaticales de fonction ou les cas, empruntés au mécanisme de la phrase<sup>8</sup>, et les catégories de représentation qui sont le genre, le nombre, la personne. L'objet principal de son investigation est de montrer l'intrication des catégories de fonction et des catégories de représentation. D'après G. Guillaume, dans la flexion, les catégories de représentation et de fonction ne sont pas nettement discriminées, mais sont, au contraire, greffées en quelque sorte les unes sur les autres. Les points d'attache sont notamment visibles entre le genre, catégorie de représentation, et l'accusatif, cas objet, cas passif ressortissant de la catégorie de fonction. Cette attache est sensible en ceci que le cas actif, sujet, fait difficulté en présence du neutre, de l'inanimé ; et que le cas passif, objet, fait difficulté en présence de l'animé. Autrement dit, il existe l'étroitesse entre le genre neutre qui est, dans l'ordre de la représentation, l'image générale de l'inanimé et l'accusatif qui est, dans l'ordre de la fonction, la passivité de l'objet. Or passivité et inanimation sont la même image fondamentale<sup>9</sup>.

Afin d'étayer cette thèse, G. Guillaume entreprend l'examen du conflit de l'animé avec l'accusatif dans les langues slaves, notamment, dans le russe où l'accusatif, en présence de

---

<sup>6</sup> Terme de Ch. Bonnot (Bonnot, 1987)

<sup>7</sup> La deuxième valeur de la particule *-to* est celle de contraste. Dans ce cas, *-to* porte sur un thème déjà présenté contextuellement, indiquant que par le rhème qui lui est attribué, ce thème s'oppose à d'autres éléments explicites ou implicites appartenant au même paradigme. Ainsi, dans l'exemple *On dumal, čto nado pozvonit' i obo vsem rasskazat' otcu. Ona-to dumala, čto starika volnovat' nezačem*, le point de vue de *ona* « elle » est simplement opposé à celui de *on* « il », sans que le locuteur porte le jugement de valeur sur l'un ou sur l'autre. (Bonnot, 1987 : 59, 62). Soulignons également que la particule *-to* est récurrente en position postposée au sujet d'un verbe d'attitude propositionnelle ou d'opinion tel que *dumat'* « penser », *znat'* « savoir », *ponimat'* « comprendre », *sčitat'* « considérer », *polagat'* « croire », etc., dans les énoncés de la forme *dlja N P* « pour N P » qui attribuent au sujet N l'opinion P, dans les énoncés comportant un verbe d'intention tel que *xotet'* « vouloir », etc. Pour plus de détail sur la particule *-to*, cf. Bonnot, 1987.

<sup>8</sup> G. Guillaume les appelle « organes du mécanisme de la phrase ».

<sup>9</sup> Cf. *Leçon du 6 janvier 1939 (Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1992)*.

l'animé, se démet, et il est remplacé par le génitif. En effet, en parlant d'un être animé, on emploie en russe, dans la fonction objet, non pas l'accusatif attendu, mais le génitif. En revanche, dans l'inanimé, il y a équivalence du cas-sujet et du cas-objet, ce qui revient à dire que le cas actif de l'inanimé ne fait pas différence avec le cas passif. Ainsi, dans la phrase *On čitaet tolstyj žurnal / tolstye žurnaly* « Il lit un magazine épais / des magazines épais », on emploie la forme du nominatif *tolstyj žurnal / tolstye žurnaly* en position du cas objet inanimé. Alors que dans la phrase *On vidit molodogo professora / molodyx professorov* « Il voit un jeune professeur / des jeunes professeurs » il s'agit du dépassement fonctionnel de l'accusatif sur le génitif. Toutefois, G. Guillaume ne mentionne pas explicitement le fait qu'au singulier, la substitution de l'accusatif animé par le génitif ne concerne que les noms masculins<sup>10</sup>, ainsi que les noms féminins au pluriel. En effet, dans « *On vidit moloduju učitel'nicu / čěrnujy košku* » « Il voit une jeune institutrice / une chatte noire », il ne s'agit plus de la désinence du génitif, mais de celle de l'accusatif, la forme *moloduju učitel'nicu / čěrnujy košku* étant celle de l'accusatif. On peut considérer alors qu'en russe, la matière fondamentale du conflit n'a pas varié, mais le seuil du conflit a été déplacé pour le féminin singulier.<sup>11</sup> En revanche, G. Guillaume souligne sans aucune référence, d'ailleurs, à la langue russe que dans le genre masculin, l'inanimé de fonction, le cas accusatif, va à l'encontre de l'animation naturelle en représentation et identifie le masculin au neutre. Le genre féminin, quant à lui, reste hors de cause, car le maintien de la caractérisation distincte de féminin est indispensable à la conservation de la notion de genre au cas accusatif. Si le féminin identifiait par passivité fonctionnelle son accusatif au nominatif/accusatif neutre, l'accusatif ne marquerait plus nulle part la distinction des genres. L'inanimé et l'animé seraient à l'accusatif entièrement confondus. Le féminin revêt ainsi une valeur spéciale dans l'animé : il traduit une animation toute interne que n'atteint pas la passivité fonctionnelle du cas objet, une animation par conséquent plus secrète, plus latente que l'animation masculine.

---

<sup>10</sup> Ainsi que quelques substantifs à référent animé du genre neutre.

<sup>11</sup> D'après G. Guillaume, c'est également le cas du polonais qui étrécit le conflit au pluriel : le conflit n'a plus lieu entre l'animé et l'inanimé, mais entre le personnel et le non personnel. Autrement dit, au cas objet, les animaux et les choses sont à l'accusatif, mais pour les personnes, le polonais fait usage du génitif (cf. *Leçon du 6 janvier 1939, Leçons de linguistique de Gustave Guillaume*, 1992). N'étant pas spécialiste en polonais, nous ne prononcerons pas sur ce sujet.

#### 4. LE GENRE

Après avoir examiné le conflit entre le genre et la déclinaison, G. Guillaume entreprend l'étude du genre en dehors de sa relation avec le cas<sup>12</sup>. Il s'intéresse notamment au mécanisme psychique que le genre représente dans la langue. G. Guillaume distingue un genre vrai, un genre fictif et un genre semi-fictif. Le genre vrai est l'alternance de deux termes A et B sur le fond d'une dualité fondamentale intra-universelle, qui est l'opposition dans le plan biogénétique, biologique, du genre mâle et du genre femelle. Le genre est vrai, sans restriction, dans le cas où la dualité fondamentale est sentie sous l'alternance des termes qui s'exprime soit par changement de mot : *cheval – jument*, soit par changement de la forme du mot : *chat – chatte*. Avec le genre fictif, il y a rupture de la dualité fondamentale, mais conservation des caractéristiques sémiologiques du genre, soit, indépendamment, au fond de la pensée. Par exemple : *le fauteuil, la table*. Et enfin, on obtient le genre semi-fictif ou synthétique en conservant le champ entier de la dualité fondamentale, et en n'y plaçant sémiologiquement qu'un seul terme A ou B qui occupe cette dualité à lui seul tout entière, la différence de position dans la dualité fondamentale ne faisant à aucun moment, même tardif, l'objet d'une distinction, notamment pas de distinction d'article, comme dans le cas de *un enfant, une enfant*. Par exemple : *l'éléphant, la souris, la girafe*, etc. Les deux derniers genres sont dénotés par des faits d'accord de l'adjectif ou des déterminants avec le substantif.

Les genres fictifs sont chargés dans certaines langues pour exprimer le neutre qui ne constitue pas dans ces langues un genre vrai. Ainsi, le français a préféré la fictivité du genre comme étant meilleur moyen d'exprimer le neutre. L'élimination du neutre et son remplacement par le genre fictif repose sur le procès de l'organisation de la pensée au sein d'elle-même en vue de sa propre expression. On se trouve donc en présence du neutre, dégagé de toute entrave sémiologique, un neutre rationnel absolu, très fort qui expulse, exponentie les notions, qui objectivement ou subjectivement, ne se dégagent pas absolument de l'animation universelle. Entre un masculin fictif, ou un féminin fictif, et un neutre, il n'y a donc pas de différence.

Les langues où le neutre existe, dont notamment le russe, sont des langues où, en face du genre vrai : masculin/féminin, prolongé ou non en genre fictif, se constitue un genre vrai plus large qui repose sur une opposition animé/inanimé. En effet, le système auquel appartient le neutre aboutit à opposer le particulier au général, non pas symétriquement le général au général et le particulier au particulier. Or, à la base, le neutre oppose l'animé à l'inanimé, à

---

<sup>12</sup> Cf. *Leçon du 6 janvier et Leçon du 13 janvier 1939 (Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1992)*.

l'aboutissement, il oppose l'objet inanimé particulier à tout l'animé. En face d'un mot neutre il n'y a pas alors un correspondant non-neutre, il y a l'animé universel.

Afin de démontrer une impression très particulière de vastitude, de puissance, d'extension du neutre et l'opposition, à travers le neutre, du particulier inanimé à l'animé universel, G. Guillaume examine les noms russes *solnce* « soleil », *more* « mer » et *nebo* « ciel ». Ces mots n'entrant pas psychologiquement dans le genre vrai masculin/féminin, ils ne pouvaient porter alors que le masculin ou féminin fictif ce qui est l'équivalent du neutre. Or, par leur forme, les mots *solnce*, *more* et *nebo* font partie d'une déclinaison orientée vers le neutre. Rappelons que dans le système proposé par G. Guillaume si l'on supprime l'un des termes tout en maintenant la dualité de représentation, le terme subsistant devient porteur à lui seul de la dualité entière. En supprimant dans le neutre le terme animé en face du terme inanimé maintenu, on aboutit à ce que le nom au neutre devient le support, et de l'animé en entier, et de l'inanimé : il en exprime la synthèse. Or, l'animé de parité disparu, non évoqué, les mots *solnce*, *more* et *nebo* deviennent porteurs, en plus de l'inanimé indiqué par sa terminaison, de tout l'animé inoccupé et emportent une impression d'extension universelle. Du moment que cette dualité est vivante dans la pensée, le neutre a existence, et son existence est celle d'un genre vrai.

Le mécanisme psychique des genres mis en lumière par G. Guillaume permet de répondre à la question de savoir pourquoi en russe dans la déclinaison à terminaison féminine en *-a*, se trouvent également les noms du genre masculin<sup>13</sup>. En effet, il y a dans cette déclinaison des noms ayant le genre féminin vrai tel que *babuška* « grand-mère », *sestra* « sœur », *koza* « chèvre », *ovca* « brebis », etc., mais également des noms qui ont le genre féminin fictif comme *ručka* « stylo », *parta* « pupitre », *počta* « poste », *stena* « mur », *nedelja* « semaine », etc. Si tous les noms de cette déclinaison devaient avoir le genre sémiologique dénoté par la désinence *-a*, il n'y aurait pour ces noms qu'une alternative, soit le genre féminin vrai, soit le genre féminin fictif. Par conséquent, les noms désignant les espèces naturelles : *miška* « ours », les personnes : *rabotjaga* « travailleur », *djadja* « oncle », *junoša* « jeune homme », *mjamlja* « poule mouillée », *roxja* « lambin » et les diminutifs de prénoms : *Petja*, *Vanja*, *Volodja*, qui s'appliquent à l'homme ou au male, ne pouvant pas être féminin vrai, deviendraient un féminin fictif.<sup>14</sup> Toutefois, cette chose est psychologiquement inadmissible. Voilà pourquoi les mots incapables d'accepter le féminin fictif, reviennent au genre vrai qui

---

<sup>13</sup> Dans la grammaire russe, la déclinaison en *-a* s'appelle la première déclinaison.

<sup>14</sup> G. Guillaume illustre cette idée sur l'exemple des noms latins appartenant à la déclinaison féminine en *-a* tels que *femina*, *sponsa*, *ancilla*, *mensa*, *schola*, *nauta*. (cf. *Leçon du 6 janvier 1939, Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1992*)

pour eux est le masculin. Le conflit entre le genre sémiologique et le genre psychique se résout alors à l'avantage de ce dernier.

## 5. LA PHRASE NOMINALE

Considérons maintenant le traitement de la langue russe dans le cadre de l'examen de la phrase nominale<sup>15</sup>. G. Guillaume indique que la phrase cesse d'être nominale dès l'instant qu'il est fait usage du verbe *être*, remplissant le rôle de copule. La vraie phrase nominale n'existe donc pas en français, contrairement à la langue russe où la phrase nominale est exempte de verbe, la forme courte de l'adjectif remplissant la fonction du prédicat. G. Guillaume considère que la forme courte de l'adjectif est réservée en russe expressément à l'attribution temporelle, alors que la forme longue est réservée à l'attribution intemporelle<sup>16</sup>. Ainsi, la phrase *dom nov*, où *nov* est la forme courte de l'adjectif *novyj* « neuf », signifie « la maison est neuve », tandis que *novyj dom* « la maison neuve » est un syntagme nominal constitué d'un substantif et d'une épithète.

Cette affirmation du linguiste français appelle quelques précisions. En effet, la forme courte de l'adjectif n'est utilisée en russe qu'en fonction d'attribut et en aucun cas en fonction d'épithète. En revanche, la forme longue de l'adjectif peut être employée aussi bien en tant qu'épithète comme c'est le cas du groupe *novyj dom*, mais également en tant qu'attribut à même titre que la forme courte. Par exemple : *dom novyj / dom nov* « la maison est neuve », *kniga staraja / kniga stara* « le livre est vieux », *student molodoj / student molod* « l'étudiant est jeune », etc. Le seul critère qui permet de déterminer la fonction de la forme longue c'est la position de l'adjectif par rapport au nom – l'épithète est toujours préposée, alors que l'attribut est postposé. Notons également que, d'une part, la forme courte étant en régression en russe moderne, il existe un très grand nombre d'adjectifs pour lesquels cette forme est inexistante ou peu usitée. Pour ce type d'adjectifs, c'est donc la forme longue qui est utilisée dans la phrase nominale. D'autre part, la phrase nominale russe ne contient pas de verbe seulement au présent. En revanche, le verbe *être*, remplissant le rôle de copule, apparaît au

---

<sup>15</sup> Cf. *Leçon du 18 décembre 1947 (Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1997 : 195-204)*.

<sup>16</sup> Il écrit notamment : « Cette dualité de forme de l'adjectif, selon laquelle il ajoute à son incidence externe un entendement final soit dans l'espace soit dans le temps, est quelque chose d'archaïsant qui s'est maintenu en russe, où l'adjectif se présente sous une forme longue, élargie par un suffixe, et sous une forme courte, ne contenant pas le suffixe - la forme courte faisant entendre l'adjectif dans le temps, comme il serait d'un verbe, et la forme longue le faisant entendre dans l'espace, comme il serait d'un adjectif que son emploi n'entraîne pas en dehors de sa catégorie initiale de nom » (*Leçon du 21 février 1947, Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1989*). Soulignons que la forme longue de l'adjectif n'est pas élargie par un suffixe, mais par une désinence.



passé et au futur. Comparons : *dom novyj / dom nov, dom byl novym / dom byl nov* « la maison était neuve », *dom budet novym / dom budet nov* « la maison sera neuve ».

## 6. LE TEMPS ET L'ASPECT

G. Guillaume fait fréquemment appel aux faits de la langue russe pour étayer sa théorie de l'image-temps<sup>17</sup>. Dans sa présentation du temps psycho-linguistique, G. Guillaume classe le système verbo-temporel russe en *type linéaire intégral avec axe perpendiculaire d'aoriste*<sup>18</sup>. En d'autres termes, le système verbo-temporel du russe est fondé, d'une part, sur l'opposition des deux plans *W* et *A* où le présent est le point d'intersection de l'axe vertical de démarcation des plans avec la ligne horizontale de représentation du temps, et sur la perception d'un mouvement d'afférence du futur au présent. D'autre part, il est complété au moyen d'un deuxième futur chronogénétique. La distinction des plans est obtenue au moyen d'un préverbe. Ainsi, l'emploi du préverbe avec la forme de présent entraîne le verbe dans le futur. Avec la forme de passé, le préverbe maintient le verbe dans le plan du futur, mais le laisse choir dans le passé sous-jacent au présent. La forme de passé préverbé est analogue au parfait défini du français, alors que la forme de passé non préverbé est analogue à l'imparfait. D'après G. Guillaume, ce système manque d'une forme pour être symétrique. En effet, en regard de la forme du passé du verbe préverbé tel que *vypil* « je/tu bus, il but », on a *vyp'ju* « je boirai » au futur, mais on n'a pas de futur en regard de passé du verbe non préverbé *pil* « je/tu buvais, il buvait ». Ce manque est compensé par le futur chronogénétique, efférent, au moyen de l'auxiliaire *byt'* « être » associé à l'infinitif : *budu pit'*. Les formes à préverbe sont

---

<sup>17</sup>Il n'est pas question de développer ici la systématique verbo-temporelle, notamment les thèses de G. Guillaume sur le temps et l'aspect, grandes catégories sur lesquelles repose l'architecture des langues. Nous nous limiterons aux faits de la langue russe que G. Guillaume convoque pour mettre en lumière ses idées.

<sup>18</sup>Des cinq langues que G. Guillaume étudie dans son ouvrage *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps* (1993) - latin, grec, allemand, russe, français - le français est la seule qui soit parvenue à l'unité linéaire intégrale du temps. Par ailleurs, G. Guillaume suppose que la réduction du système verbo-temporel russe à une simple ligne, limitée au passé et au présent, est théoriquement concevable. Le départ en devrait être la suppression de la valeur grammaticale du préverbe, qui ne garderait que sa valeur lexicale. Du même coup, les deux formes du plan A, le futur *vyp'ju* et l'aoriste *vypil* tomberaient, *vypit'* deviendrait un nouveau verbe non opposable grammaticalement à *pit'* et le système se trouverait réduit aux formes *pil, p'ju* et *budu pit'*. Le préverbe ayant perdu sa valeur grammaticale, l'aspect, aboli par cela même, serait à recréer sous une forme nouvelle, qui pourrait être aussi la forme allemande. La chute de l'aoriste (*vypil*) ayant pour conséquence d'amplifier la perspective virtuelle (ce que le système perd en hauteur, il le gagne en profondeur), cette reconstitution de l'aspect sous une forme plus abstraite ne ferait pas de difficulté psychologiquement ; et matériellement il serait aisé de découvrir les supports nécessaires. Toutefois le système russe ne pourrait pas ensuite devenir intégralement linéaire comme celui du français. La schématisation allemande actuelle du temps paraît être le terme absolu de cette révolution supposée du système russe (Guillaume, 1993 : 114-116).

perfectives et les formes sans préverbe sont imperfectives<sup>19</sup>. Le rôle du préverbe en russe est donc de maintenir le verbe dans le plan *a*.

G. Guillaume souligne qu'il ne s'agit que des préverbes grammaticaux à valeur sémantique faible et que les préverbes à valeur sémantique forte, ceux qui changent considérablement la signification du verbe, ne jouent pas de rôle grammatical<sup>20</sup>. Leur présence oblige même à marquer le changement d'aspect par d'autres moyens que la préfixation. G. Guillaume donne à titre d'exemple le verbe de mouvement *xodit'* « aller » et ses dérivés *vychodit'* « sortir » et *naxodit'* « trouver ». En effet, les verbes de mouvement simples sont regroupés en russe en deux catégories : verbes déterminés qui désignent un déplacement simple où l'aller est expressément dissocié du retour tels que *idti* « aller », *bežat'* « courir » *nesti* « porter », etc., et les verbes indéterminés qui désignent un déplacement complexe - soit un aller-retour, soit un déplacement dans plusieurs directions, soit la capacité d'effectuer tel ou tel mode de déplacement - comme *xodit'* « aller », *begat'* « courir », *nosit'* « porter », etc. Tous les verbes de mouvement simples sont imperfectifs. Ils entrent dans le système aspectuel du verbe russe par la préverbation grâce aux deux procédés suivants :

a. Lorsqu'on ajoute un préverbe à valeur spatiale à un verbe déterminé, par exemple *idti'*, celui-ci devient perfectif. Le verbe indéterminé *xodit'* avec le même préverbe devient imperfectif. Les deux verbes forment, dans ce cas, un couple aspectuel : *prixodit'* (*imperfectif*)

---

<sup>19</sup> G. Guillaume les dénomme *aspect déterminé* et *aspect indéterminé*. Il fait notamment appel aux verbes russes *letat'* / *letet'* et *pit'* / *vypit'* pour illustrer la différence entre ces aspects. D'après G. Guillaume, le verbe est de l'aspect indéterminé lorsqu'il implique le temps immanent qui est du temps qualitativement incomplet, imparfait, auquel manque une époque, le futur. Il s'agit alors d'un verbe intrinsèquement imparfait, ne comprenant en soi aucune idée de terme. Si au contraire le verbe implique le temps transcendant, qui est du temps qualitativement complet, parfait, auquel ne manque aucune époque, il se présente, par cela même, comme un verbe intrinsèquement parfait, comprenant en soi une idée de terme. Il est donc d'aspect déterminé. Ainsi, G. Guillaume mentionne *letat'* « voler, se mouvoir en l'air au moyen d'ailes » et *pit'* « boire » en tant que verbes indéterminés, et *letet'* « voler d'une manière qui suppose un but » et *vypit'* « boire tout, jusqu'au fond, jusqu'au bout » en tant que verbes déterminés (Guillaume, 1973 : 51). Cet exemple appelle quelques commentaires. Si *pit'* et *vypit'* forment effectivement un couple aspectuel où le verbe perfectif, *vypit'* en l'occurrence, conduit le procès à son point d'aboutissement et de ce fait il est capable d'exprimer la notion de futur et d'aoriste, *letat'* et *letet'*, quant à eux, sont tous les deux les verbes imperfectifs. La différence majeure entre ces verbes réside dans le fait que *letat'* désigne un déplacement complexe qui englobe l'aller et le retour, alors que le verbe *letet'* désigne un déplacement simple où l'aller est dissocié du retour. Par conséquent, à l'instar du sens « se maintenir en l'air au moyen d'ailes », mentionné par G. Guillaume, *letat'* désigne un déplacement comprenant en soi une idée de terme. Par exemple : *V prošlom godu ja letal v Pariž* lit. « L'année dernière, je fis l'aller-retour (en avion) à Paris ».

<sup>20</sup> D'après G. Guillaume, l'action du préverbe sur le verbe est une action illimitée qui, après avoir produit tous les effets grammaticaux, se prolonge en une action sémantique, tendant à la définition d'un verbe nouveau par le sens. Ainsi, sous le sens du verbe russe *u-bit'* « tuer » ne transparaît que faiblement la signification du verbe simple *bit'* « battre ». L'action sémantique du préverbe en a oblitéré l'action grammaticale (Guillaume, 1973 : 55).

- *prijti* (perfectif) « arriver, venir »<sup>21</sup>.

b. Lorsqu'on ajoute un préverbe ayant une valeur non spatiale (ingressive, semelfactive, quantitative, limitative, perdurative, etc.) aux verbes déterminés ou indéterminés qui deviennent perfectifs sans imperfectifs correspondant. Par exemple : *zabegat'* « se mettre à courir », *sxodit'* « faire un aller-retour à pied », *poplavat'* « nager un petit moment », *probegat'* « passer un certain temps à courir », etc.

Par conséquent, le verbe *xodit'* et ses dérivés préverbés tels que *sxodit'* « faire un aller-retour », *vyxodit'* « sortir », *prixodit'* « arriver, venir », *uxodit'* « partir », *naxodit'* « trouver » etc., ne forment pas des couples aspectuels et les préfixes verbaux, en l'occurrence *s-*, *vy-* *pri-*, *u-* et *na-* ne remplissent pas de fonction grammaticale, ce que G. Guillaume souligne à juste titre.

Quant au système aspectuel des verbes russes autres que les verbes de mouvement, il existe, en effet, des préverbes résultatifs, dits désémantisés, qui jouent le rôle purement grammatical dont l'adjonction ne provoque pas de transformation de la structure sémantique du verbe simple. Par exemple : *delat'* – *sdelat'* « faire », *čitat'* – *pročitat'* « lire », *pisat'* – *napisat'* « écrire », etc. Dans ces couples aspectuels, relativement peu nombreux, les deux verbes ne diffèrent l'un de l'autre que par l'aspect, leur sens lexical restant le même. Ce sont ces morphèmes que G. Guillaume appelle préverbes grammaticaux à valeur sémantique faible. Toutefois, la préverbation à proprement parler est en russe un procédé aussi bien grammatical que lexical, dans la mesure où le préfixe verbal apporte au verbe deux valeurs distinctes : le sens grammatical de perfectivité et son sens propre<sup>22</sup>. Il s'ensuit que, dans la plupart des cas, l'adjonction du préverbe produit une nouvelle formation sémantique et grammaticale. Certains verbes préverbés ne conservent que peu de caractéristiques sémantiques de la base comme *igrat'* « jouer » – *vyigrat'* « gagner », *bit'* « battre, frapper » – *ubit'* « tuer », *smotret'* « regarder » – *peresmotret'* « réexaminer », *vjazat'* « tricoter » – *razvjazat'* « dénouer, défaire », etc. Le perfectif préverbé se détache alors sémantiquement du verbe simple et forme un couple aspectuel avec l'imperfectif second qui devient effectivement un autre moyen que la préverbation pour marquer le changement aspectuel. Comparons : *ubit'* – *ubivat'*, *peresmotret'* – *peresmatrivat'*, *razvjazat'* – *razvjazyvat'*, etc. D'autres verbes préverbés restent sémantiquement proches de la base, le préverbe infléchissant le sens du verbe simple sans pour autant entraîner des changements radicaux dans son contenu

<sup>21</sup> L'imperfectif peut également se former à l'aide d'un suffixe d'imperfectivation *-a*, *-va*, *-yva/iva*, comme n'importe quel verbe imperfectif à partir d'un perfectif préverbé. Par exemple, *priplyt'* – *priplyvat'* « arriver par un transport maritime ou fluvial, en nageant ».

<sup>22</sup> Pour plus de détails, cf. Guiraud-Weber, 2004.

sémantique. Ainsi, les perfectifs des verbes *sporit'* « discuter », *drat'sja* « se bagarrer », *ženit'sja* « se marier », *obeščat'* « promettre » etc., peuvent être formés par l'adjonction du préverbe résultatif à valeur sémantique faible *-po* : *po-sporit'*, *po-drat'sja*, *po-ženit'sja*, *po-obeščat'*. Mais ils peuvent également être formés par l'adjonction des préverbes qui apportent leur propres valeurs sémantiques : *do-sporit'* « terminer la discussion », *pere-drat'sja* « se bagarrer les uns contre les autres », *pere-ženit'sja* « se marier en parlant de plusieurs hommes », *na-obeščat'* « promettre beaucoup », etc., sans pour autant donner lieu aux imperfectifs seconds<sup>23</sup>.

G. Guillaume exploite cette particularité du système aspectuel russe pour mettre en évidence la différence entre l'aspect en russe et en français et illustrer la continuité du temps immanent et du temps transcendant<sup>24</sup>. Commençons par la différence entre l'aspect en russe et en français. D'après G. Guillaume, l'aspect français représente une phase analytique du verbe de telle sorte que le verbe doit, pour être entier, comprendre toutes ses phases. On peut dire alors qu'il se recompose dans l'esprit de la somme de ses différents aspects. En russe, en revanche, il y a tendance des aspects à s'isoler plus ou moins, à former verbe à part. Cela tient pour partie à ce que le préverbe, encore que grammatical, ne va pas sans modifier la signification du verbe. A l'inverse de l'aspect français, l'aspect russe ne se réfère donc pas à l'être général du verbe, mais à l'être particulier de chaque verbe. En effet, les verbes comme *pročitat'* « lire jusqu'à la fin », *počitat'* « lire un peu », *perečitat'* « relire », *načitat'* « lire en grande quantité », etc., formés par l'adjonction des préverbes différents désignent des actions différentes<sup>25</sup>. De là, une grande inégalité de distribution. Des verbes généraux de grande

<sup>23</sup> Il est à souligner également que le préverbe n'est pas un seul indicateur formel de l'aspect. En effet, le russe a recours aux suffixes et aux formes supplétives pour former les verbes perfectifs. Par exemple : *rešat'* – *rešit'* « résoudre, décider », *riskovat'* – *risknut'* « prendre des risques », *končat'* – *končit'* « terminer », *brat'* – *vzjat'* « prendre ».

<sup>24</sup> G. Guillaume souligne que le système temporel russe réduit à une flexion de présent et à celle de passé, n'est pas suffisante pour exprimer l'opposition du temps transcendant et du temps immanent. Pour rendre cette opposition il faut s'adresser aux aspects. L'aspect indéterminé, qui implique le temps immanent, livre, conformément aux possibilités de ce temps, sous flexion de présent, la notion de présent : *p'ju* « je bois », et sous flexion de passé la notion d'imparfait : *ja pil* « je buvais ». L'aspect déterminé, qui implique le temps transcendant, livre, conformément aux possibilités de ce temps, sous flexion de présent, la notion de futur : *vyp'ju* « je boirai » et sous flexion de passé la notion d'aoriste : *ja vypil* « je bus ». Tel est le mécanisme de l'interférence du temps et de l'aspect. L'absence dans le temps expliqué de l'opposition du temps transcendant (= futur et aoriste) et du temps immanent (= présent et imparfait) oblige à demander l'expression de cette opposition au temps impliqué, lequel, en tant que substratum des aspects, la contient et peut ainsi la livrer si besoin en est (Guillaume, 1973 : 53).

<sup>25</sup> G. Guillaume examine les verbes *vypit'* et *popit'* et indique qu'ils tendent à modifier l'image d'action dans le détail expressif de l'exécution. Par ailleurs, il prétend que ces verbes désignent deux gestes différents – le premier est plus rapide que le second. Cette affirmation ne correspond pas à la différence sémantique des deux composés verbaux. En effet, ils sont formés par l'adjonction du préverbe *vy-* résultatif et *po-* atténuatif à l'imperfectif simple *pit'* « boire ». Par conséquent, leur différence sémantique ne réside pas dans la désignation

importance ne comportent pas d'aspects, alors que d'autres verbes étroitement particuliers et beaucoup moins importants en sont abondamment pourvus. Ceci s'explique par le fait que le changement de préverbe qui multiplie en russe l'aspect perfectif n'est pas originairement un phénomène grammatical, mais un phénomène sémantique d'ordre expressif<sup>26</sup>. Or, le russe offre des aspects de verbe et le français les aspects du verbe. En français l'aspect est tensif, puis extensif (détension reprise en tension). En russe l'aspect est tensif avec préverbe et détensif sans préverbe. L'aspect tensif maintient le verbe dans le plan A, l'aspect détensif le laisse choir dans le plan W (Guillaume, 1993 : 109).

Quant à la continuité du temps immanent et du temps transcendant, G. Guillaume considère que cette continuité existe à un certain degré aussi longtemps que l'aspect indéterminé reste un aspect déterminable par addition d'un préverbe ou de toute autre matière. On est conduit ainsi à rompre la continuité du temps immanent et du temps transcendant au moyen d'un traitement anti-déterminatif, dont l'application à une forme indéterminée a pour effet d'en rendre la détermination impossible et l'application à une forme déterminée d'annuler la détermination existante en elle (Guillaume, 1973 : 53-54). Ainsi, pour exprimer l'idée de répétition, de fréquence, le russe a recours, outre le préverbe, aux suffixes itératifs *-iva* ou, plus rarement *-a(va)*<sup>27</sup>. La propriété essentielle de ce type de formations préfixo-suffixales, d'après G. Guillaume, est de s'opposer à la détermination. C'est pourquoi il l'appelle *l'aspect anti-déterminatif*. L'aspect anti-déterminatif étant, par définition, indéterminable, l'action exercée sur lui par le préverbe est une action exclusivement sémantique sans répercussion sur sa capacité temporelle, qui reste celle d'un indéterminé incapable d'exprimer la notion de futur et d'aoriste. Afin de faire ressortir clairement les différentes actions du préverbe, G. Guillaume compare les verbes *vy-pit'* et *vy-pi-vat'*. Dans le cas de *vypit'*, le préverbe *vy-* agit sur l'indéterminé *pit'* en remplissant la fonction grammaticale, conduit le procès à son point d'aboutissement et confère au verbe la propriété d'exprimer le futur et l'aoriste : *vyp'ju* « je boirai »; *ja vypil* « je bus »<sup>28</sup>. En revanche, sur l'anti-déterminatif *-pivat'* le même préverbe

---

de rapidité du geste, mais dans la caractéristique qualitative de l'action : *vypit'* désigne une action accomplie, alors que *popit'* désigne une action partielle.

<sup>26</sup> G. Guillaume parle même de l'aspect lexical en russe : *delat' / peredelat'* « faire – refaire » en opposition de l'aspect grammatical en français : *marcher / avoir marché* (Guillaume, 1973 : 46).

<sup>27</sup> Notons que les verbes itératifs sont productifs en russe moderne.

<sup>28</sup> G. Guillaume utilise souvent l'exemple des verbes *pit' - vypit'*. Dans certains cas, son interprétation du sens du verbe perfectif appelle des commentaires. Il écrit, notamment, que *vy-pit'*, aspect déterminé du verbe, signifie la même idée de boire que le verbe imperfectif *pit'*, emportant avec soi un sentiment d'accès à une totalité (boire le contenu entier d'un récipient, boire tout). (Guillaume, 1973 : 184). Cependant, la différence entre *pit'* et *vypit'* ne consiste pas dans la valeur quantitative du perfectif, mais dans la valeur résultative. Ainsi, dans la phrase *On vypil glotok vody* « Il a bu une gorgée d'eau », *vypit'* ne signifie pas « boire tout », mais désigne une action accomplie.

n'exerce qu'une action sémantique, exclusive de toute répercussion temporelle. En effet, dans les verbes itératifs, qui sont imperfectifs hors couple formés par l'adjonction simultanée d'un préverbe et d'un suffixe itératif au verbe simple, tels que *po-pi-ivat'* « boire à petits coups », *po-kašl-ivat'* « toussoter », *po-krik-ivat'* « gronder qqn de temps en temps », *vy-svist-yvat'* « siffler en faisant ressortir chaque note », etc., le préverbe ne remplit pas de fonction grammaticale, il ne fait qu'apporter sa valeur sémantique au sens du verbe<sup>29</sup>. Par conséquent, contrairement aux couples aspectuels comme *pit'- vypit'* « boire », *čitat' - pročitat'* « lire », *pisat' - napisat'* « écrire », etc., la capacité temporelle d'un verbe anti-déterminatif ne passe pas celle d'un indéterminé simple et l'action du préverbe est exclusivement sémantique si elle porte sur un verbe déterminable autrement que par préverbe ou déjà déterminé, de quelque manière que ce soit<sup>30</sup>.

Il s'ensuit de ce qui précède qu'il existe en russe deux systèmes verbo-temporels superposés : un premier système comportant interférence de sémantèse et de morphologie ; un second système éludant cette interférence, et qui, dès lors, n'a valeur que jusqu'au présent, le futur étant hors de cause<sup>31</sup>. Pour illustrer ces deux systèmes, G. Guillaume fait appel aux verbes *pisat' - napisat'* « écrire ». Dans le premier système où le préverbe *na-* exerce sur le verbe une double action sémantique et morphologique, avec interférence subtile des deux, la forme *pišu* relève du champ du présent, *na-pišu* au delà du présent (futur) et *pisal / napisal* du passé correspondant. Dans le second système, le préverbe *na-* ne porte que des conséquences de sémantèse, pas de conséquences morphologiques, c'est-à-dire pas d'expression de futur, pas d'expression d'aoriste. Or, le préverbe *na-* voit ainsi son influence se limiter et se heurte à un fait de morphologie orienté en sens inverse de cette influence. Ce fait, c'est l'élargissement du radical : *pisyvat'* au lieu de *pisat'*. Un tel élargissement de la racine, d'après G. Guillaume, a pour effet de maintenir la pensée à l'intérieur du procès et permet, de la sorte, de le concevoir autant qu'il est nécessaire dans sa complexité interne : alentissement, durée, sinuosité, multiplicité, etc., toute sorte de nuances peuvent être obtenues. Le problème de l'exemple que G. Guillaume a choisi pour démontrer que dans le second système un préverbe ne porte que des conséquences de sémantèse, sans conséquences morphologiques, c'est que les formes verbales qu'il mentionne *\*pisyvat' - \*napisyvat'* en tant qu'infinitifs, *\*pisyvaju - \*napisyvaju* en tant que formes du présent et *\*pisyval - \*napisyval* en tant que formes au passé

<sup>29</sup> Il est à signaler que les suffixes imperfectifs dans la langue actuelle résultent d'une grammaticalisation progressive des suffixes itératifs. Ce fait met en évidence la corrélation fondamentale entre le sens comme donnée de base du signe et l'aspect comme catégorie grammaticale et paramètre d'intégration à un paradigme verbal (Guiraud-Weber, 2004 : 16).

<sup>30</sup> Cf. Guillaume, 1973 : 55.

<sup>31</sup> Cf. *Leçon du 2 décembre 1938 (Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1992)*

correspondant n'existent pas en russe<sup>32</sup>. Il s'agit d'un exemple mal choisi. En effet, on peut indiquer les verbes comme *popisyvat'*, *perepisyvat'*, *zapisyvat'*, etc., pour montrer que ces formations insèrent le verbe entre deux impulsions opposées : d'une part, le préverbe tend vers l'achèvement, d'autre part, l'élargissement du radical éloigne l'idée d'achèvement.

Considérons enfin le mode hypothétique et irréel, un autre aspect du système verbo-temporel de la langue russe auquel G. Guillaume s'intéresse<sup>33</sup>. Il souligne que pour exprimer le conditionnel, le russe a eu recours à un moyen aussi simple que le reste du système - à la particule *by*<sup>34</sup>. Grâce à ce moyen, le russe a intercepté la visée du présent, ce qui a entraîné la non-disposition de la flexion caractéristique de présent et le russe a été conduit à exprimer le mode hypothétique et irréel au moyen du passé. Le passé avec *by* est devenu alors la forme représentative du temps *in fieri* (Guillaume, 1993 : 107-108)<sup>35</sup>. En effet, on forme le mode hypothétique / irréel en russe en ajoutant la particule invariable *by* à une forme verbale au passé *ja by otdoxnul* « *je me reposerais volontiers* », mais aussi à l'infinitif : *vam by otdoxnut'* « *vous devriez vous reposer* » ou bien encore à un prédicat nominal : *nado by otdoxnut'* « *il faudrait se reposer* ». Le mode hypothétique / irréel ne connaît pas en russe d'opposition temporelle et sert donc à rendre, à la fois, le conditionnel présent et le conditionnel passé du français. Par ailleurs, dans certains cas, ce mode peut exprimer les différentes nuances de la volonté du locuteur – désir, souhait, conseil, reproche, suggestion – et se traduit alors par le subjonctif. Par exemple : *Čert by tebja pobral !* « *Que le diable t'emporte* », *Liš' by on uspel vernut'sja* « *Pourvu qu'il ait le temps de revenir* », *Ona zakryvaet dver', čtoby ej ne mešali* « *Elle ferme la porte pour qu'on ne la dérange pas* »<sup>36</sup>, *Ona opasalas' kak by ne vernulis' roditeli* « *Elle appréhendait que ses parents reviennent* ».

---

<sup>32</sup> Nous avons précédé ces formes d'un astérisque pour indiquer leur agrammaticalité.

<sup>33</sup> G. Guillaume appelle ce mode « le subjonctif ».

<sup>34</sup> G. Guillaume indique que l'étymologie de *by* remonte à la racine indo-européenne *\*bhu* signifiant « devenir », qui a joué un rôle important non pas seulement comme radical, mais comme élément formateur, extra-radical, dans la construction de la morphologie verbale des langues issues de l'indo-européen. Quant à la simplicité du système, G. Guillaume ajoute qu'un trait du russe, une visée, une tendance obligée, est de faire une grande économie de moyens morphologiques. De toutes les langues indo-européennes modernes, le russe a le mieux réussi à se passer d'un appareil morphologique compliqué et savamment construit, dans l'abstrait (*Leçon du 6 mars 1947, Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1997*).

<sup>35</sup> G. Guillaume écrit notamment : « Le russe pour exprimer le futur symétriquement au passé dépourvu de préverbe a recours à un futur chronogénétique avec auxiliaire *budu*. Ce futur exprime la continuation de la chronogénèse au delà du présent. En donnant un passé spécial à *budu*, on devait donc exprimer la chronogénèse en deçà du présent, c'est-à-dire se maintenir dans le temps *in fieri*. C'est ce qui a été fait : *by* est, dans le temps chronogénétique, le passé de *budu*, futur, de telle sorte qu'avec *budu* on s'avance chronogénétiquement au delà de l'actualité alors qu'avec *by* on reste chronogénétiquement en deçà : ce qui est la condition même du mode subjonctif. Cette symétrie de *by* et de *budu* a donné au passé chronogénétique une étendue sensiblement égale à celle du futur correspondant. De là, une certaine amplification de la perspective virtuelle (Guillaume, 1993 : 108).

<sup>36</sup> *Čtoby* représente la fusion de la conjonction *čto* « que » et de la particule *by*.

## 7. EN GUISE DE CONCLUSION

Nous dirions en guise de conclusion que malgré quelques imprécisions, l'analyse des phénomènes de la langue russe, entreprise par G. Guillaume dans ses travaux, est, dans l'ensemble, juste. En effet, en examinant l'article, G. Guillaume souligne la valeur anaphorique et la valeur emphatique de la particule *-to*. Lors de son étude de la flexion nominale, il indique avec exactitude qu'en russe, l'accusatif est remplacé par le génitif en présence de l'animé, alors que dans l'inanimé, il y a équivalence du nominatif (cas-sujet) et de l'accusatif (cas-objet). Le mécanisme psychique que le genre représente dans la langue permet à G. Guillaume d'expliquer le genre neutre de certains mots russes, ainsi que la présence des noms masculins à l'intérieur de la déclinaison féminine en *-a*. En étudiant la phrase nominale, G. Guillaume met en évidence le rôle de la forme courte de l'adjectif qui remplit la fonction du prédicat et qui est réservée expressément à l'attribution temporelle, ainsi que celui de la forme longue dont l'emploi n'entraîne pas l'adjectif en dehors de sa catégorie initiale de nom et qui est réservée, donc, à l'attribution intemporelle. Quant à l'examen du système verbo-temporel, qui occupe une place prépondérante dans le traitement de la langue russe dans les travaux de G. Guillaume, les conclusions du linguiste français correspondent également aux faits réels. G. Guillaume met notamment en relief l'existence en russe de deux types de préverbes - les préverbes grammaticaux à valeur sémantique faible dont la fonction principale consiste à perfectiver les bases verbales, et les préverbes à valeur sémantique forte qui changent considérablement la signification des verbes. Il conclut, en conséquence, que la préverbation est en russe un procédé aussi bien grammatical que lexical dans la mesure où le changement de préverbe est, dans la plupart des cas, un phénomène sémantique d'ordre expressif. Dans la même vision, G. Guillaume fait aussi remarquer avec justesse que dans les formations préfixo-suffixales, le préverbe exerce sur le verbe une action exclusivement sémantique sans répercussion sur sa capacité temporelle. Il rappelle enfin que le russe exprime le mode hypothétique et irréel au moyen du passé et de la particule *by*.

Il est à noter, toutefois, que se limitant à quelques exemples G. Guillaume aborde les phénomènes de la langue russe de façon presque superficielle sans approfondir ses analyses. En effet, ce n'est pas son but. G. Guillaume se sert du russe pour expliquer les principes directeurs de ses recherches et illustrer ses idées. Dans cette démarche, il réussit majestueusement.



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Boone A., Joly A., (2004), *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris, Harmattan.
- Bonnot Ch., (1987), « La particule *-to* et les verbes d'opinion », *Particules énonciatives en russe contemporain*, vol. 3, Paris, p. 59-96.
- Garde P., (1998), *Grammaire russe. Phonologie et morphologie*, Paris, IES.
- Guillaume G., (1973), *Langage et sciences du langage*, Paris, Laval, Librairie Nizet, Presses Universitaires de l'Université de Laval.
- Guillaume G., (1975), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Nizet, et Presses de l'Université Laval, Québec.
- Guillaume G., (1993), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Librairie Honoré Champion.
- Guiraud-Weber M., (2004), *Le verbe russe. Temps et aspect*, Aix-en Provence, PUP.
- Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1938-1939, Leçons de l'année 1938-1939*, (1989, 1992), publiées sous la direction de R. Valin, W. Hirtle et A. Joly, Québec, Presses de l'Université Laval, et Lille, Presses universitaires de Lille.
- Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, Esquisse d'une grammaire descriptive de la langue française (V) et (VI)*, (1997), publiées sous la direction de R. Valin, W. Hirtle et R. Lowe, Québec, Presses de l'Université Laval, et Paris, Klincksieck, volume 14.
- Moignet G., (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- Soutet O., (1989), *La syntaxe du français*, Paris, PUF.
- Реферовская Е.А., (2007), *Философия лингвистики Гюстава Гийома*, Санкт Петербург, Академический проект.